

## PRINCIPAUX CONSTATS

Bien que les données à propos des arrestations et des conséquences judiciaires démontrent que les jeunes Africains, Caraïbéens, Noirs et métissés de la région de Windsor ne diffèrent pas des jeunes Canadiens dans l'ensemble, en termes d'expériences avec la police,<sup>4</sup> ils sont arrêtés et interrogés par la police deux fois plus souvent que les jeunes afro-américains vivant aux États-Unis.<sup>3</sup>

Le contact avec la police est vécu comme une exposition au racisme, à la discrimination au motif de la classe sociale, au sexisme et à l'agressivité marquée. Cela leur a donné un sentiment d'anxiété et d'être menacés, plutôt qu'un sentiment de sécurité. Les jeunes vivant dans des quartiers défavorisés étaient les plus susceptibles d'avoir eu de nombreuses formes de contact avec la police.

## QU'INDIQUENT CES RÉSULTATS, À PROPOS DES PROGRAMMES ET STRATÉGIES POUR AMÉLIORER LES RELATIONS ENTRE LES SERVICES DE POLICE DE WINDSOR ET LES JEUNES AFRICAINS, CARAÏBÉENS, NOIRS ET MÉTISSÉS?

Les résultats de notre étude indiquent de piètres relations entre les Services de police de Windsor et les jeunes Africains, Caraïbéens, Noirs et métissés. Compte tenu des données de recherches démontrant que de bonnes relations contribuent à de bons services policiers et à une bonne surveillance, pour les communautés,<sup>1,2,6</sup> les résultats de la présente recherche indiquent qu'il serait souhaitable de recourir aux stratégies suivantes pour améliorer les relations entre la police et la communauté :

- ☑ Créer une coalition permanente de leaders jeunes et adultes Africains, Caraïbéens, Noirs et métissés, et d'autres groupes culturels de Windsor/Essex, afin de développer et d'offrir des ateliers abordant la diversité et les compétences culturelles, pour la police.
- ☑ Développer des ressources à l'intention des jeunes, expliquant leurs droits et les réponses appropriées au contact avec la police. Ces ressources devraient être développées dans le cadre d'une collaboration entre leaders des communautés ethniques, des jeunes et du personnel des services policiers.
- ☑ Veiller à ce que la communauté africaine, caraïbéenne et noire ainsi que les autres communautés ethniques soient représentées à la Commission sur les Services de police de Windsor.
- ☑ Des alliances entre la police et les communautés confessionnelles peuvent contribuer à améliorer les relations avec la communauté africaine, caraïbéenne et noire.

## DES RÉFÉRENCES ET DES EXEMPLAIRES ÉLECTRONIQUES DE CE FEUILLET D'INFORMATION SONT ACCESSIBLES À :

<http://www.aidswindsor.org/Programs-and-Services/african-caribbean-services.html>

<http://www.accho.ca/>

**Équipe de recherche :** Eleanor Maticka-Tyndale, Kenny Gbadebo, Michael Brennan, Jelani Kerr, Francisca Omorodion, Valérie Pierre-Pierre, and Robb Travers.

Ce projet n'aurait pas été possible sans le travail et l'engagement de Michael Antwi, Danait Asgedom, Lydia Chan, Rebecca Friesen, Tamara Hurst, Tola Mbulaheni, Karen Metcalfe, Robert Mihan, Rhulangane (David) Mungwete, Pauline Nash, Sanford Tyndale, le Comité consultatif des jeunes, et tous les jeunes de Windsor/Essex, membres de la communauté et leaders qui ont participé à l'étude. Grand merci à Chris Carriere pour la mise en page et à l'OHTN pour son généreux appui.

## Pour des informations sur le dépôt d'une plainte visant la police :

<http://www.oiprd.on.ca/FR/Pages/Home.aspx>



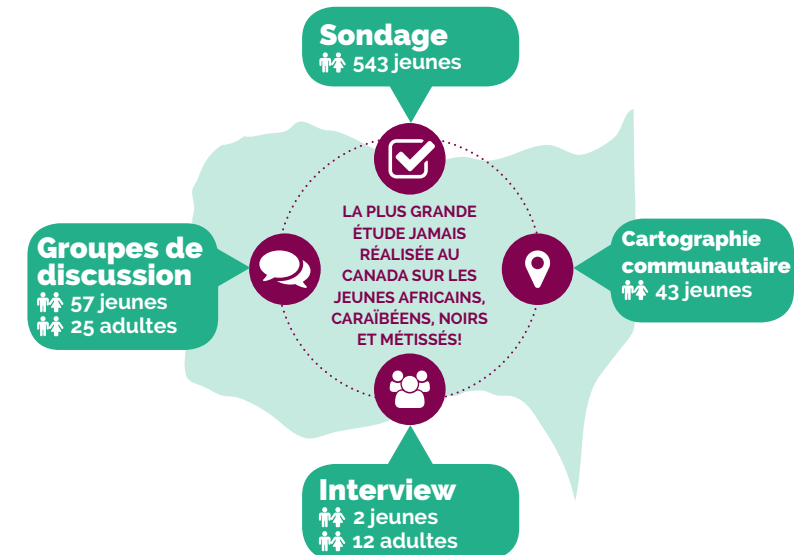
## PROMOUVOIR ET MAÎTRISER L'HABILITATION ET LA RÉSILIENCE PARMIS LES JEUNES AFRICAINS, CARAÏBÉENS ET NOIRS À WINDSOR

## LE CONTACT AVEC LA POLICE

### INFORMATION SUR LE PROJET

Ce projet de recherche financé par les Instituts de recherche en santé du Canada (IRSC) a identifié des facteurs que (a) contribuent à l'infection par le virus d'immunodéficience humaine (VIH) et à d'autres conséquences sur la santé sexuelle parmi les jeunes Africains, Caraïbéens, Noirs et métissés; et que (b) réduisent leur vulnérabilité.

### ACTIVITÉS DU PROJET



**Où?** Comté de Windsor/Essex, Ontario.

**Quand?** De mars 2013 à juillet 2014.

**Qui?** Jeunes célibataires africains, caraïbéens et noirs de 16 à 25 ans.

## PARTICIPANTS

### 11 % Noirs

Leurs familles vivent en Amérique du Nord depuis au moins deux générations et leurs ancêtres étaient de l'Afrique.

### 7 % métissés

Seul un de leurs parents peut retracer son héritage jusqu'à l'Afrique.

### 32 % Caraïbéens

Eux ou leurs parents sont nés dans la région des Caraïbes.

### 50 % Africains

Eux ou leurs parents sont nés en Afrique subsaharienne.

### 20 %

au Canada depuis moins de 4 ans.

### 25 %

au Canada depuis 4 ans ou plus.

### 55 %

nés au Canada

- 50 % femmes, 50 % hommes; 3 % s'identifiant comme transgenres.
- 95 % hétérosexuels, 5 % lesbiennes, gais, bisexuels, queer, en questionnement ou asexués.
- 74 % chrétiens, 13 % musulmans.
- 86 % étudiants à temps plein, 7 % étudiants à temps partiel.
- De ceux qui n'étaient pas étudiants à temps plein : 18 % employés à temps plein, 30 % employés à temps partiel, 52 % sans emploi.

### CONTACT ENTRE LA POLICE ET LA COMMUNAUTÉ

La recherche démontre constamment que lorsque le contact entre la police et le public est positif, les gens ont plus confiance en la police et sont plus disposés à collaborer avec elle et avec les tribunaux, pour signaler des crimes, à coopérer à titre de victimes et de témoins, à respecter les décisions de la police et des tribunaux, et à désapprouver le « phénomène du justicier ».<sup>1,2</sup>

## QUELS TYPES DE CONTACTS LES JEUNES AFRICAINS, CARAÏBÉENS, NOIRS ET MÉTISSÉS ONT-ILS AVEC LA POLICE?

Pour chaque tranche de dix jeunes :

6 avaient déjà été interrogés par la police.

1 avait déjà été placé en état d'arrestation.



Peu ont déclaré une conséquence judiciaire, comme la probation ou la libération conditionnelle (5 %), l'emprisonnement (3 %) ou l'assignation à résidence (2 %).

Dans les discussions de groupe, les jeunes ont décrit des interrogatoires par la police. Plusieurs ont trouvé que la police avait fait preuve de racisme, de préjugés, de sexisme et d'approche irrespectueuse à l'égard des communautés ethniques. Plusieurs ont reconnu que « les policiers ne sont pas tous mauvais » et considéraient que leur présence aide à réduire la criminalité; peu de choses positives ont été affirmées.



Je ne vois vraiment pas grand chose de positif dans la police, c'est ce que je veux dire. Il n'y a pas beaucoup de choses positives; il y a plus de négatif que de positif.



Je ne considère pas tous les agents de police comme des flics malicieux; je ne considère pas que la police est homogène ... genre, il y a de toute évidence du racisme systémique, intégré dans notre société, et dans notre système.

Les jeunes Africains, Caraïbéens, Noirs et métissés se sentaient :



CIBLÉS



POINTÉS DU DOIGT



TRAITÉS AVEC UN MANQUE DE RESPECT



TRAITÉS SANS COMPÉTENCE CULTURELLE

Plutôt que de leur inspirer un sentiment de sécurité, la police leur a donné « des sentiments d'anxiété et de menace ». Dans l'ensemble, les policiers ont été décrits comme « une présence négative », avec des aspects positifs mais éclipsés par les nombreux éléments négatifs.

## QU'EST-CE QUI INFLUENCE SI UN JEUNE A UN CONTACT AVEC LA POLICE OU NON?

Nous avons examiné :

### Caractéristiques individuelles

- Sexe
- Âge
- Groupe ethnique/ racial (africain, caraïbéen, noir ou métissé)
- Religion
- Né au Canada ou ailleurs/fois au Canada
- Vivant avec des membres de la famille ou non
- Soutiens financier
- Étudiant ou non
- Emploi

### Expériences

- Qualité du quartier de résidence
- Utilisation du temps libre
- Le temps passé à l'église ou à la mosquée



### CE QUE NOUS AVONS CONSTATÉ

Les jeunes qui ont déjà été interrogés par la police avaient plus tendance à :



ÊTRE DE SEXE MASCULIN



NE PAS VIVRE AVEC LEUR FAMILLE



VIVRE AU CANADA DEPUIS PLUS LONGTEMPS



VIVRE DANS UN QUARTIER DÉFAVORISÉ

Ceux qui vivaient dans un quartier défavorisé avaient également plus tendance à :



AVOIR DÉJÀ ÉTÉ ARRÊTÉS



AVOIR PASSÉ DU TEMPS EN PRISON



AVOIR ÉTÉ EN LIBERTÉ CONDITIONNELLE OU EN PROBATION



AVOIR ÉTÉ ASSIGNÉS À RÉSIDENCE

### QU'EST-CE QU'UN QUARTIER DÉFAVORISÉ?

Un quartier défavorisé est un secteur où les jeunes signalent des faits concernant la présence de drogues (le trafic et la consommation), de violence (p. ex., attaques au couteau ou à l'arme à feu), d'ivresse dans des lieux publics, de batailles de gangs de rue, d'incidents d'attaque ou de batailles, de bâtiments en décrépitude et/ou de signes évidents de prostitution.